ANALYSE ECONOMIQUE (épreuve n° 268)

ANNEE 2011

Epreuve conçue par H E C

Voie Economique

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	1 316	10,45	3,67
VOIES PREPARATOIRES			
Economique	1 316	10,45	3,67
ECOLES UTILISATRICES			
HEC	1 316	10,45	3,67

Le sujet proposé était :

« Sorties de crise ».

Ce sujet a quelque peu surpris les candidats, l'intitulé n'était pas assorti de la mention traditionnelle « on se placera dans une double perspective historique, depuis le début du XIXème siècle, et économique ». Pourtant l'esprit de l'épreuve n'avait pas changé, il s'agissait toujours pour les candidats de chercher à dégager les enjeux de la question en combinant analyse historique et analyse économique.
A travers ce sujet il s'agissait pour le concepteur du sujet (en liaison avec l'Ecole) de proposer un intitulé plus resserré, un peu moins lourd.
Le sujet était tout aussi transversal que par le passé si ce n'est plus, il invitait à considérer l'histoire des XIXème et XXème siècles pour éclairer un problème contemporain. Il permettait de mobiliser des éléments de connaissances d'au moins huit des douze parties du programme. Les parties du programme visées par ce sujet étaient :

.I. Le cadre général des activités économiques et sociales
.II. La croissance économique au XIXème siècle
.III. Croissance et développement du capitalisme au XXème siècle
.IV. Fluctuations et crises
.V. Le financement de l'économie
.VI. Le rôle de l'Etat dans la vie économique et sociale
.VIII. L'internationalisation des économies
.X. Déséquilibres et politiques économiques et sociales en économie ouverte

Si l'énoncé a surpris les étudiants le sujet a néanmoins été très apprécié.
Peut-être en raison de l'intitulé (sans ancrage historique explicite) les étudiants ont été aspirés par le présent, ils ont privilégié des épisodes historiques très contemporains, centrés sur le XXème siècle (crise des subprimes, bulle des NTIC…) pour illustrer le raisonnement, les références au XIXème siècle ont été plus parcellaires. Les correcteurs ont eu tendance à valoriser l'analyse des crises financières du XIXème ou encore une bonne assimilation de la contribution de Clément Juglar à l'analyse des crises (Des crises commerciales et de leur retour…), des références à Kindleberger, Bouvier, Kondratieff, ….

Les correcteurs attendent une mise en perspective historique la plus large et la plus riche possible, la combinaison des analyses historique et économique fait la singularité, la difficulté et l'intérêt de cette épreuve. L'épreuve ne consiste pas à résoudre un problème économique mais à posséder une solide culture historique, les candidats doivent mobiliser leur sens historique dans l'esprit de Schumpeter « *Personne ne peut espérer comprendre les phénomènes économiques d'aucune époque, y compris l'époque actuelle, a moins de posséder une maîtrise convenable des faits historiques et une dose convenable de sens historique ou de ce que l'on peut définir comme expérience historique* » (Histoire de l'analyse économique, tome 1, p.37),

Les correcteurs attendaient un questionnement le plus profond et le plus précis possible sur le sens du sujet, le lien entre crise et équilibre, l'opportunité d'une intervention des pouvoirs publics. La sortie de crise passe-t-elle par une montée en puissance de l'Etat ? Faut-il faire confiance aux mécanismes de marché pour sortir de la crise ? Les liens entre crise et réforme des institutions internationales pouvaient également être questionnés, de même que les liens entre crise, sorties de crise et politique commerciale.
Les correcteurs ont apprécié la qualité des arguments, le degré de maîtrise des concepts et des mécanismes économiques, la pertinence des références théoriques, le degré de connaissance des faits historiques mobilisés ainsi que la capacité à déceler des éléments de continuité et de rupture derrière l'enchainement des crises.

Il convenait comme à l'ordinaire d'identifier l'ensemble des éléments du programme utiles pour traiter le sujet, de les ordonner, de structurer un développement solidement argumenté, au-delà de la maitrise des connaissances c'est l'intelligence qui est attendue et valorisée dans cette épreuve ainsi qu'une certaine « créativité ».

L'impression générale des correcteurs sur le niveau d'analyse est moins positive que l'an dernier pour partie en raison des lacunes historiques de beaucoup de candidats. La densité de très bonnes copies a été moins importante que par le passé.